Bulletin bibliographique

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **1 (1876)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Annales de la Société d'Emulation du département des Vosges. Tome XIV, 2me et 3me cahier. — Epinal, 1872-1874 ; 2 vol. in-8°.

La Société d'émulation des Vosges est, après la Société d'émulation de Montbéliard, la première association française avec laquelle il nous a été donné de nouer des rapports ; nous le devons à l'entremise bienveillante de feu notre excellent collègue M. Mandelert, l'annaliste de Bellelay, et à notre honorable correspondant M. Thiriat ; ce sont là des titres plus que suffisants pour recommander à toute notre attention les volumes qui nous arrivent chaque année du chef-lieu du département des Vosges.

La Société, dont nous avons à résumer les récents travaux, a plus d'un demi-siècle d'existence ; son champ d'activité est très-vaste : il embrasse l'industrie, l'agriculture, les arts utiles, aussi bien que les sciences et les lettres. Elle est administrée par un bureau de six membres, sans compter les commissions annuelles, au nombre de six, savoir : de comptabilité, d'admission, des antiquités, de publication, d'agriculture et des primes et de l'industrie. Elle comptait, en 1873, 41 membres titulaires, 51 membres associés libres, résidant dans le département, et 152 membres correspondants résidant hors du département; dans ce nombre, maints hommes d'Etat ou savants connus, maints travailleurs qui de longue date ont fait leurs preuves et continuent d'apporter fidèlement leur tribut à cette œuvre de progrès et de patriotisme. Ajoutons — autre indice de vitalité — que la Société des Vosges échange ses publications avec 156 sociétés savantes, françaises et étrangères.

Le côté pratique et utile de l'association Vosgienne ressort surtout du tableau des récompenses qu'elle décerne chaque année dans sa séance publique : ainsi, en décembre 1873, nous remarquons 2 médailles en vermeil et 1 en argent pour reboisements ; 1 en vermeil et 3 en argent pour défrichements et drainage ; 1 en argent pour création de prairies naturelles. Il a été décerné, sur la proposition de la Société des Vosges, par la Société pour l'instruction élémentaire à Paris, des mentions honorables à 7 instituteurs et à 2 institutrices ; de plus deux instituteurs et trois institutrices ont reçu une médaille de bronze. — Un prix a été offert à l'instituteur public des Vosges qui s'occupe avec le plus de succès de l'enseignement de l'horticulture et de l'arboriculture dans le département. — La Société protectrice des animaux, de Paris, a décerné une mention honorable et une médaille de bronze. — Les récompenses du concours littéraire et artistique ont consisté en 2 médailles et une mention honorable pour des poésies ; des médailles de bronze à l'auteur de la *Légende de St-Liboire* et à celui d'une *Notice sur Claudon et les environs*. La

musique d'Eloyes a reçu une médaille d'argent, ainsi que M. le professeur Renaud pour ses ouvrages sur l'art musical.

Le lecteur nous pardonnera cette aride nomenclature, sur laquelle nous avons insisté à dessein. Le public s'imagine généralement que les sociétés d'émulation ne s'occupent que des lettres et de science et négligent les choses pratiques; les faits démontrent le contraire. Loin d'être fermées aux agriculteurs, aux industriels, aux travailleurs modestes les portes de ces associations leur sont toujours large ouvertes ; il serait vivement à souhaiter que l'on recrutât force membres de cette catégorie, ce serait pour ces sociétés le moyen de mieux atteindre leur but.

Nous ne pouvons rendre compte en détail des divers travaux renfermés dans les *Annales* des Vosges ; d'une part ils sont trop nombreux, de l'autre, leur variété même exigerait des rapporteurs spéciaux pour nombre d'études d'un genre fort différent. Nous nous bornerons donc à un rapide aperçu, sauf à nous arrêter un instant aux travaux qui rentrent dans notre propre domaine.

Commençons par les *Annales* de 1872. Laissons d'abord de côté les rapports et discours officiels. Le premier travail qui se présente est l'analyse que M. Baudrillart a faite de l'ouvrage de M. Robin-Herzog *sur l'avenir des forêts en Algérie et en Alsace,* nous trouvons dans ces quelques pages, de précieux renseignements; notons en passant celui-ci : « Sur les 40 millions d'hectares de forêts qui, du Rhin aux Pyrénées, » couvraient la France à l'époque de la conquête des Gaules par les » Romains, il n'en reste plus que 7 millions et demi, et l'Alsace elle-même » n'en renferme plus que 300 mille, dont 200 mille dans les montagnes. » — Ce n'est pas la Suisse seule qui souffre des déboisements ! — La météorologie, la climatologie, la viticulture ont fourni aux hommes de la partie, le sujet d'observations intéressantes pour la contrée ; l'agriculture aussi n'est pas oubliée.

Nous devons signaler ici la *Bibliographie scientifique, médicale, historique et littéraire des eaux minérales et thermales des Vosges,* par M. Jouve, travail consciencieux, pour lequel celui-ci n'a rien épargné ; les auteurs cités s'élèvent à 196. Les stations thermales dans le département sont au nombre de 40: la plus célèbre est *Plombières.* La *Chronique* des Dominicains de Colmar en fait mention la première, sous la date de 1292 : « *Castrum Plombariense.* Dux Lotharingiæ castrum in *Plumero* super balnea construxir, ut defenderet balneatores à malis hominibus. » Ces bains ont à eux seuls toute une littérature; M. Jouve mentionne 230 ouvrages qui en parlent ou les décrivent, et cependant cette liste n'est pas complète : comme preuve à l'appui, disons seulement que notre savant compatriote, le docteur Cl. Deodatus, a consacré une note spéciale à cette station dans son *Pantheum hygiasticum* (Bruntruti 1638, t. II, p. 73).

La poésie a sa place marquée dans le volume où elle est représentée par MM. Resal et Charton ; leurs vers sont très faciles, très académiques, ayant toutes les qualités et parfois aussi les défauts du genre. Mais la pièce que nous avons lue avec le plus de plaisir est celle sur le *langage vosgien* ; là en effet, il ne s'agit point purement de versification, mais bien de philologie. M. Charton, qui s'occupe de la recherche des mots employés dans le langage populaire des Vosges, en a fait la matière d'une charmante boutade. « Ces mots, nous dit-il, n'appartiennent ni à la langue française ni

au patois local, mais ils sont *francisés et ont été inventés ou importés dans le pays.* » Dans la pièce, les mots de cette nature sont au nombre de 56. Or, un examen attentif de ces vocables nous prouve qu'ils ne sont pas propres *uniquement* au département des Vosges, et qu'ils n'ont pas été *inventés* dans le pays. Plusieurs appartiennent à la langue romane : *Voiser*, est encore en usage dans quelques temps du verbe *aller ;* chacun reconnaîtra l'affinité de *becquey (boiteux)* et de *béquillard.* Le *tasticoter* (*tâtonner*) des Vosges, n'est-il pas le même que le vieux mot français *tastigoler* devenu *testicoter*, terme roman, lyonnais, simoulin, etc. ? Quelle différence y a-t-il entre s'*embarlificoter* et s'*embrelificoter*, terme suisse-roman et français populaire. On *fignole* dans notre Suisse française partout aussi bien qu'à Epinal, et en hiver on y fait aussi usage de la *glisse* (*traineau*). Si les *corbeaux* sont des *crau* dans les Vosges, ce sont des *cras* en Ajoie. Nous pourrions multiplier les exemples pour prouver que tel mot employé dans les Vosges l'est aussi dans mainte contrée, appartenant à la famille romane, la place nous manque pour justifier cet allégué qui se base sur la comparaison des divers idiomes issus d'une origine commune.

M. Charton, un des membres les plus actifs de la Société d'émulation des Vosges, s'il cultive la poésie, se livre avec la même ardeur aux études historiques. Les *Annales* de 1872 nous donnent de lui une notice nécrologique sur M. de Cherrière (une autre sur le capitaine Haxo est de M. Conus) et les livres IV et V de l'*Histoire vosgienne*, suite de *Souvenirs de 1814 à 1848*. Le livre IV s'étend de 1817 à 1830 ; le Ve, de 1830 à 1837. Il ne faut pas chercher ici l'histoire de la province, comme autrefois, celle-ci n'existe plus, et la vie départementale n'a rien de commun avec la semi-autonomie qui existait dans ces contrées avant la Révolution. Cependant, ces pages n'en sont pas moins instructives ; elles révèlent la part locale prise aux événements du pays, le rôle joué par les notabilités vosgiennes, l'esprit des populations dans les crises qui tourmentèrent la France. M. Charton a bien réussi dans sa tâche souvent ingrate ; des traits heureux animent ses tableaux, qui ne manquent ni de vivacité, ni de fraîcheur.

Ces *souvenirs* attachants embrassent la vie littéraire comme la vie politique ; M. Ch. Charton les a continués dans les *Annales* de 1873. Le livre VI (1838 à 1848), a hérité de ses aînés des détails piquants, des renseignements curieux. Dans le recueil de 1872, M. Conus avait décrit sa *promenade historique et archéologique aux ruines du château d'Arches-sur-Moselle*. Quel touriste reconnaîtrait, dans le village actuel, l'ancienne ville, « siége d'une prévôté importante, dépendant en partie de l'abbaye de Re- » miremont, en partie des ducs de Lorraine, qui ajoutaient à leurs titres » *celui de prince de la souveraineté d'Arches.* » M. Lepage a fait *d'Arches-Moselle, le château, la ville et le village*, le sujet d'une monographie intéressante, qui n'est pas le morceau le moins bien réussi de ce volume. — Cependant, la perle du livre nous semble être l'œuvre posthume de M. Mand'heux, père, intitulée : *Etudes sur l'ancienne topographie du département des Vosges.* Impossible de mettre à un travail plus de conscience, d'y apporter plus de soins. Dans une introduction substantielle, l'auteur développe le but de ces études : « Celui de constater quelle a été la topographie antique du département des Vosges pendant les trois périodes gauloise, gallo-romaine et mérovingienne, périodes les plus obscures de notre histoire et les plus fécondes en questions douteuses ou controversées ; » puis il passe à l'indication et à l'examen des sources. Une première étude s'attache aux généralités géographiques et historiques; c'est la principale, s'étendant des temps préhistoriques à la dynastie carlovingienne. Viennent

ensuite les études secondaires : 1° Traditions, légendes, croyances populaires, questions non résolues ; 2° Système défensif des Gaulois et des Romains ; 3° Etnographie, ethnologie ; noms des montagnes, des rivières et des communes ; cette partie est traitée au mieux ; 4° Voies antiques, ruines et vestiges. Ces études résumées, l'auteur esquisse à grands traits les périodes gallo-romaine et franque ou mérovingienne. Ce travail, que nous avons lu et relu avec profit, se refuse à l'analyse. Nous le recommandons aux personnes vouées aux études archéologiques. Il est accompagné d'une carte de la topographie antique du département des Vosges, sur une assez grande échelle, très bien exécutée. M. Mand'heux avait entrepris ces *Etudes* en 1860, il est mort avant qu'elles ne vissent le jour ; cette circonstance explique les regrets que sa mort a causés à la société, regrets qui ont inspiré les nobles paroles prononcées sur sa tombe par MM. Gazin et Lebrun, et les vers émus de M. Resal.

Force nous est de terminer ce compte-rendu bien incomplet, mais nous ne pouvons passer sous silence un excellent travail de M. Gley sur le *relief des Vosges, étude sur la configuration du sol du département.* — On nous pardonnera des omissions qui ne sont pas de notre faute ; d'ailleurs, elles ne modifient en rien le jugement que nous portons sur la Société d'émulation des Vosges ; c'est une association qui remplit consciencieusement le programme qu'elle s'est imposé en 1829, lors de sa formation ; elle cultive avec un égal succès les lettres et les sciences, rend des services signalés à l'agriculture et à l'industrie, et prouve tous les jours davantage qu'elle est bien réellement une œuvre d'*utilité publique.*

X. Kohler.